

Divers particuliers avaient voulu aussi contribuer à la fondation de cette maison. Pierre de Clapisson, président des trésoriers de France, et Marguerite d'Ulin, sa femme (1), firent bâtir son église. Les plus célèbres peintres et artistes furent chargés de sa décoration ; on y voyait des toiles d'un élève de *Mutien*, du vieux *Palme*, de *François le Blanc*, de *Sarrabat*, des autels construits par *Ferdinand Delamonce*, des boiseries, des retables en marbre, avec des colonnes, et des tabernacles du plus grand style, que la Révolution, bien entendu, a lacérés, brûlés ou saccagés.

Les PP. Jésuites rentrèrent à Lyon, seulement, en 1832. Ils y occupèrent, d'abord, une maison louée, rue du Puits-d'Ainay, n° 3 ; ils la quittèrent, le 12 août 1834, pour aller en habiter une autre dont ils avaient fait l'acquisition, rue Sala, 14 (2). Jusqu'alors, il n'avaient pu penser

(1) *Descript. de Lyon*, par André Clapasson, p. 23.

Marguerite d'Ulin fonda aussi en 1645 le monastère de Sainte-Elisabeth, avec le concours des deux filles du baron de Vaux. Son église renfermait un retable de bois doré de très-bon goût dessiné par *Jacques Stella*, et plusieurs grands tableaux de ce même artiste lyonnais. La sacristie était l'une des plus riches de la ville en argenterie et en ornements (*idem*, p. 17).

(2) Cette rue fut ouverte par la famille *Sala de Montjustin*, en 1504, sur une partie du tènement *du Plat* qui lui appartenait ; elle prit, en 1647, le nom de *Sainte-Marie*, à cause des religieuses de la Visitation qui vinrent y fonder leur monastère. Le Consulat lui a restitué, le 14 février 1743, son nom primitif. (*Dict. des rues de Lyon*, par Bréghot du Lut, p. 41.) La maison des Dames de la Visitation portait le nom de *Sainte-Marie-de-Bellecour* ; elle fut fondée par Marie *Trunel*, veuve de Jacques d'Auxerre, lieutenant général au bailliage de Forêt, qui fit venir d'Annecy des religieuses du nouvel institut que saint François de Sales venait d'établir ; ces Dames furent d'abord logées